



CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

MARSOULAS (Haute-Garonne)

Médaille de la Résistance et croix de Guerre 1939-1945

Marsoulas est une commune de Haute-Garonne situé à 60 km au Sud de Toulouse. En 1944, elle se trouve dans le périmètre d'action du maquis de Betchat, créé en mars 1943 et caché dans une grotte de la forêt de Betchat. L'état-major du maquis, installé dans l'école du village, est dirigé par Jean Blasco (alias « Max »). Ses actions étaient surtout réalisées dans le département de la Haute-Garonne. Le maquis a réalisé 78 attaques contre les Allemands et la Milice, 74 sabotages et 5 déraillements. Il a exécuté 60 collaborateurs de l'Occupant.

Lorsque débute le débarquement allié le 6 juin 1944 sur les plages de Normandie, la division SS « Das Reich » se reforme dans le Sud-Ouest de la France après de lourdes pertes lors des combats de Koursk (Russie) du 5 juillet au 23 août 1943. Selon le rapport adressé le 1er décembre 1943 à l'inspecteur général des troupes blindées, il lui manque 7.972 hommes sur un effectif théorique de 19.185. En avril 1944, l'élément précurseur de « Das Reich » arrive dans la région de Montauban et est progressivement reconstitué en matériel, en équipement et en hommes. Plus de 9.000 jeunes de 17 à 18 ans, dont 800 Alsaciens, sont incorporés au sein de « Das Reich ». Au 10 juin 1944, la division possède un effectif de 17.293

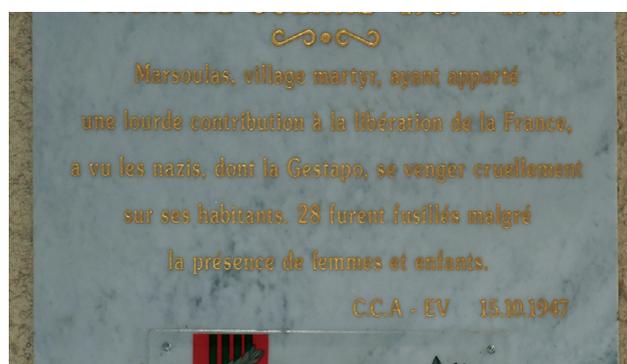
hommes, 117 chars sur une dotation théorique de 160, et 617 camions sur 1.821 inscrits au tableau des dotations. Le 8 juin 1944, le général von Rundstedt, commandant en chef du front de l'Ouest, ordonne à la division « Das Reich » de quitter la région de Toulouse et de rejoindre la Normandie en traversant le centre de la France pour combattre les maquis et les résistants. Le général explique sa décision: « *Le développement des bandes dans le Massif central pendant ces derniers jours exige l'emploi immédiat et impitoyable de forces importantes. J'ordonne de mener des actions de grande envergure contre les bandes dans le Sud de la France avec la plus extrême vigueur et sans ménagement.* »

Le massacre

Le 10 juin 1944, l'état-major allemand décide d'envoyer le 3ème bataillon du SS-Panzergranadier-Regiment 3 « Deutschland » pour nettoyer

la région de Betchat des maquis, combattre les résistants et agir contre les populations accusées d'apporter une aide à la Résistance. Au niveau de Cazerès, le 3ème bataillon se scinde en plusieurs colonnes. La 10ème compagnie, composée de 7 camions et de 2 voitures, prend la direction de Marsoulas, village de 125 habitants.

Jean Blasco y avait envoyé deux résistants, dont la mission consiste à alerter le maquis de l'arrivée des Allemands. Ils se sont installés sur le toit de l'église. Lorsque le convoi entre dans Marsoulas, ils lancent des grenades et ouvrent le feu. Sept SS sont tués. Immédiatement, les Allemands tirent sur le toit de l'église. Un résistant est tué. L'autre réussit à s'enfuir en tuant un autre SS. Fous de rage, les Allemands se ruent dans les maisons du village. Dans la première, celle du maire absent ce jour-là, ils abattent sa sœur, son beau-frère, son neveu et sa nièce. En une heure, la



Le monument aux morts de Marsoulas.





MARSOULAS (Haute-Garonne)

barbarie nazie a assassiné 8 hommes, 6 femmes et 14 enfants. La victime la plus âgée avait 59 ans et la plus jeune 3 mois.

Lorsque le maire, Jean Blanc, arrive, il est sommé de s'expliquer sur la présence de « terroristes » dans le village, par l'officier allemand qui accompagne le sous-préfet Dautresme et les officiers SS ayant organisé le massacre. Le maire se croit condamné. Il possède des carrières et un stock de pains de dynamite pas uniquement utilisé pour les besoins professionnels. Il est sauvé par un réfugié alsacien, qui apporte un témoignage positif pour le maire, et par le sous-préfet qui déclare que le maire veut élever une statue en l'honneur du maréchal Pétain (pure invention du sous-préfet).

A l'insu de l'officier allemand, le sous-préfet prend des photographies du massacre, qui seront présentées au procès de Nuremberg. Le sous-préfet avait caché l'appareil photographique dans l'étui du revolver qu'il était autorisé à porter. Entre le 10 et le 12 juin 1944, la division « Das Reich » a tué 107 personnes dans les Pyrénées. Au début juillet 1944, le Commandement militaire allemand en France déclare que 7.900 personnes avaient été exécutées, dont 4.000 par « Das Reich » depuis le débarquement. Au cours du colloque intitulé « La répression allemande en France 1943-



1944 », Peter Lieb explique que les auteurs de ces massacres présentaient au moins l'une de ces quatre caractéristiques : idéologie ; appartenance à une unité d'élite ; expérience de lutte contre les partisans à l'Est ; avoir combattu sur le front russe. « Das Reich » correspondait à toutes. Il y a eu sept massacres de femmes et d'enfants en France, à savoir Oradour, Maillé, Marsoulas, Bagnères-de-Bigorre, Vassieux et Gouesnou.

Sur les dix plus importants massacres en France, neuf ont été effectués par des unités de la Waffen-SS et un par une unité de la Wehrmacht encadrée par la Gestapo. Le général Lammerling, commandant « Das Reich », sera jugé par contumace pour le massacre d'Oradour. L'Allemagne refusant de l'extrader, il mourra en 1971.

La reconnaissance

La médaille de la Résistance est attribuée à Marsoulas le 27 mars 1947, avec la citation : « Petite commune de la vallée du Salat (Haute-Garonne)

dont les habitants n'ont jamais douté d'une victoire finale et qui se sont spontanément jetés dans la Résistance en apportant leur aide constante aux maquis voisins. Au matin du 10 juin 1944, à la suite d'une escarmouche entre maquisards et une colonne de SS de la division « Das Reich », a été le théâtre d'un des actes les plus violents des excès de la barbarie nazie qui s'est donné libre cours en tuant et assassinant sans raison, vieillards, femmes et enfants, anéantissant ainsi le tiers de sa population. Sans défense, a stoïquement subi les rigueurs de cette répression sauvage et sanglante, où s'est déchaînée toute l'horreur de la cruauté germanique. Le lourd et douloureux tribut qu'elle a apporté à la Libération vaut à Marsoulas de s'inscrire de droit dans l'Histoire des communes martyres et marque de son nom un vibrant témoignage de foi patriotique. »

La croix de Guerre 1939-1945 à l'ordre du corps d'armée sera ensuite attribuée à Marsoulas avec la citation : « Village martyr qui a apporté une lourde contribution à la libération de la France, a vu la Gestapo se venger cruellement sur ses immeubles et sur ses habitants, dont 28 furent fusillés, bien qu'il y ait eu parmi eux des femmes et des enfants. »

Marc Beauvois,
section de la Haute-Garonne